L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 1 Entre Conti et Bienville

Nouvelle-Orléans SAMEDI MATIN 1er JUIN.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1er JUIN 1861

G. F. WEISSE — P. LIMET — A. DUFOUR — G. GARRY — (EDITEURS-PROPRIETAIRES)

Voir la seconde page, pour:
LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL.
LE MARCHE AUX BESTIAUX.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Vincent & Cie., aujourd'hui à midi, à la Bourse des Marchands, rue Royale.—Deux terrains dans l'Ile-Bonaparte, rue Conti, Palmyre, Romain et Derbigny; sur un des terrains il y a une maison en bois à deux ancres, ainsi que d'autres améliorations.

Par Fabre Fabrègues à 10 heures, à son magasin de vente, 57 rue Ignace des rues Chartres et St-Louis: Nouvelle-Orléans, 50 barils de bière, chaussure, objets de ménage, 1 armoire, 1 table, meubles.

Par Fabre, à 10½ heures A. M. sur les lieux,—Le fond du restaurant situé rue St-Louis, entre Chartres et Royal—Deux dans District.

Aussi—Le restant du bail des dites deux.

Après midi au City Hotel, rue de la Commune à deux heures et demie.—La Boulangerie des Plantations, rue de la Levee, Bienville et Conti, ainsi que les chevaux, voitures, etc., servant à son exploitation. Les meubles et ustensiles de cuisine se trouvent, ainsi que les esclaves les nourrices, les bonnes, les cuisinières, etc., servant à son exploitation. Les meubles et ustensiles de cuisine seront vendus à part.

Aussi, plusieurs terrains situés dans la Ville d'en bas dans le Premier District.

☞ **Factures à l'encan** — M. N. Vignié, commissaire, offre à la vente, samedi, 1er juin, à la Bourse des Négociants et Encouragement, quatre esclaves de la succession A. G. Bull—Et deux négresses à la fosse enchère.

Politique de Lincoln.

Il est des moments où les gouvernements perdent la tête comme les individus. C'est ce qui semble être arrivé au Cabinet de Washington le jour où un steamer d'Europe a rapporté la nouvelle des débats qui avaient eu lieu au parlement anglais sur les affaires américaines. Lord John Russell avait dit que les Etats Confédérés devaient être considérés comme parties belligérantes et qu'à ce titre rien n'autorisait à traiter leurs navires comme des pirates. Exagérant la portée de cette déclaration et croyant déjà à une reconnaissance complète, Seward se laissa aller à un paroxysme de rage et en porta jusqu'à déclarer que les Etats Unis consentiraient toute relation diplomatique avec toute puissance qui reconnaîtrait l'indépendance des rebelles.

Le mot d'ordre donné les feuilles républicaines ont entonné à l'unisson un dithyrambe menaçant à l'adresse des grands pouvoirs européens. La rédaction suivante du *Courier and Enquirer* indique quelle a été, pendant deux jours, l'attitude de la presse abolitioniste de New York. Après avoir reproduit en tête de ses colonnes un passage des instructions de M. Seward à M. Dayton, dont nous avons donné le texte il y a quelque temps, ce journal s'exprime ainsi:

"Telle est la politique proclamée de l'administration d'Abraham Lincoln et nous avons les pour que M. Seward saisira bientôt l'occasion de publier sa notification faite à tous les pouvoirs de l'Europe, par une représentation, qui ne reconnaissant ni la Confédération du Sud, ni la *Guerre même*, par une puissance européenne, de donner aux Etats séparés un statut autre que celui de *rebelles*, sera considérée comme un *casus belli*, et sera suivie immédiatement par la cessation de toutes relations diplomatiques avec la nation qui s'aventurerait à traiter avec nous. Le peuple des Etats Unis est pleinement convaincu de la sagesse de faire savoir à l'Europe qu'il ne souffrira aucune intervention entre nous et les traîtres qui sont en rébellion contre l'Union, et qu'il ira jusqu'à considérer comme des traîtres ceux qui traiteraient avec les rebelles ou les reconnaîtraient comme belligérants, ou en les traitant autrement que comme des rebelles. Si lord John Russell pense que les Etats Unis, n'ont qu'à attendre un appréciation indiquée par son discours au parlement, et partout le peuple anglais sera mis à même de comprendre cela, mieux cela vaudra pour la paix du monde.

Après avoir mentionné le *Commercial Advertiser*, disposé à se contenter de la neutralité annoncée par lord Russell, le *Courier and Enquirer* ajoute:

"Nous attendons beaucoup plus, et nous espérons aussi, si l'Angleterre se hazarde à reconnaître les rebelles comme belligérants, voir M. Adams rappeler et lord Lyons renvoyé d'un pays sans plus de cérémonies.

Pendant que les organes républicains se livraient à ce débordement de vaines menaces, M. Seward redéchissait à ces conséquences de ses boutades et se décidait à prendre une attitude moins belliqueuse et à gagner, sinon les bonnes grâces, au moins la neutralité des grandes puissances maritimes avec lesquelles il y a tout à perdre par des menaces. Faisant de nécessité vertu, le cabinet républicain a cet décidé à réunir les doctrines traditionnelles du gouvernement des Etats-Unis et à jeter par dessus bord le bagage des circulaires Marcy, qui faisaient pis qu'à ce jour jurisprudence. Des instructions ont été envoyées aux ministres des Etats-Unis en Europe pour qu'ils aient à déclarer les gouvernements qui ont été parties au traité de Paris que les Etats Unis acceptent le premier point du ce traité, et consentent à l'abolition de la course.

Il y a loin de cette concession tardive, faite à contre-cœur et à un moment où la course est déjà comme morte à la menace de donner des passeports aux ennemis anglais. Mais l'erreur de M. Seward est de croire que cette reconnaissance *expost facto* d'un seul article du traité de Paris suffira pour effet de faire bénéficier son gouvernement de toutes les stipulations du traité. Rappelons d'abord le texte de ces déclarations:

1°. La course est et demeure abolie.

2°. Le pavillon neutre couvre les marchandises de l'ennemi à l'exception des articles de contrebande de guerre.

3°. Les marchandises neutres, à l'exception de la contrebande de guerre, ne sont pas sujet à saisie sous le pavillon ennemi.

4°. Les blocus, pour être obligatoires, doivent être effectifs — c'est à dire maintenus par une force suffisante pour empêcher réellement l'accès du littoral de l'ennemi.

Le dernière déclaration n'est et ne sera obligatoire qu'entre les puissances qui y ont adhéré ou y adhéreront.

Fait à Paris 16 avril 1856.

Lorsque les puissances signataires de ce traité l'ont comme à l'acceptation des Etats Unis, seront elles tout rejeté, et il ne peut leur être loisible de revenir sur leur décision en offrant d'adhérer à une seule des déclarations. Il paraît, d'ailleurs, qu'en réponse à l'offre de M. Seward le gouvernement anglais a déclaré qu'il n'avait pas le pouvoir de faire revivre la proposition du Congrès de Paris. M. Seward semble avoir oublié, sans, la dernière clause, d'après laquelle le traité n'a d'effet qu'entre les puissances qui y ont adhéré. Or, tant que les Etats Confédérés parties belligérantes dans la guerre actuelle, n'adhéreront pas au traité, nul ne peut leur en opposer les clauses. Toute cette question des corsaires est, en outre, étrangère à la question de reconnaissance des Etats Confédérés; et qu'il y ait adhésion ou non, le blocus ordonné par Lincoln sera respecté par l'Europe qu'autant qu'il sera effectif, ce qui est matériellement impossible.

LE BLOCUS DU MISSISSIPPI—Le navire brémois *Bremen* et la barque *Everhard* sont arrivés à Londres et ont reçu de la corvette *Brooklyn* l'ordre de s'éloigner.

LA MORT D'ELLSWORTH.—Les journaux républicains nous affirment tous de considérer la mort du colonel Ellsworth comme un assassinat. Les mêmes feuilles demandent que tous les défenseurs du Sud faits prisonniers soient pendus. Entre que le colonel Ellsworth ait envahi seul la maison de Jackson et que les hommes aux pieds duquel il avait promis butin et beauté, aient tué à coups de baïonnettes. En violant le domicile d'un citoyen et allant arracher le drapeau du gouvernement reconnu par la Virginie, ne devait il pas s'attendre à une résistance de la part de celui dont il violait tous les droits et outragait tous les sentiments. Le noble Jack a été victime de son ardeur, sacrifiant sa vie en attaquant seul un ennemi nombreux, mais ce sont de ces sacrifices que le patriotisme inspire et qui sont loin d'être inutiles et le enfantent l'héroïsme chez un peuple. Nous ne disons pas nous que Jackson a été assassiné mais qu'il est mort comme un brave en défendant sa maison, sa patrie et son drapeau!

SINGULIERE COINCIDENCE—Peu de temps après que le colonel Ellsworth tombait mortellement frappé pour avoir abattu le drapeau des Etats Confédérés, un marin qui était grimpé après le mât planté au marché pour y attacher le drapeau des Etats-Unis se laissait choir et ses tomba en tombant sur le pavé.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES.— Nous engageons de nouveau nos lecteurs à se méfier des dépêches datées des villes qui sont au pouvoir des républicains sudrs. Les faits les plus simples y sont travestis, et les bruits les plus absurdes y sont donnés comme nouvelles certaines. Si nos dépêches de la Virginie ne sont pas plus exactes, c'est que le plus grand secret est observé sur les opérations de l'armée confédérée. Le jour où une victoire sera annoncée par le télégraphe de Richmond, on pourra y ajouter foi. Venant de tous les autres endroits les nouvelles doivent être considérées comme douteuses.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Ordre de garder les esclaves.

Washington, 31 mai.— Une lettre officielle adressée au général Butler à propos des esclaves, lui enjoint de ne pas les rendre à leurs prétendus maîtres ou aux personnes qui viennent les réclamer dans ses lignes. Il devra les employer à des travaux et tenir compte du fait.

Affaires en Virginie.

New York, 31 mai.— Le *Tribune* dit que le bruit court que le général Les s'approche d'Alexandrie et qu'il y a 3,000 Confédérés à la maison de cour de Fairfax.

Le *Herald* dit qu'il y a 20,000 méridionaux (Secessionistes) à Harper's Ferry avec une grande quantité de grosses artillerie placée à tous les points exposés. Il dit aussi que Butler a été renforcé hier par 2,000 hommes.

Le *Times* dit qu'il y a 8,000 hommes à Harper's Ferry et 1,000 à la Pointe au Roche. Ils sont, dit-il, partie lentement fénoraisées, mais ils se battront en désespérés. On n'a pas confirmé le bruit relatif à une évacuation. Les troupes s'attendent à une attaque de nuit et dorment avec leurs armes à portée.

Le général Mc Dowell est informé que le général Lee s'avance sur Alexandrie avec 25,000 hommes. Les activités déployées dans les préparatifs pour fortifier les lignes prouve que Mc Dowell s'attend à une attaque.

Affaires au Kentucky.

Louisville, 31 mai.— On suppose que le colonel Anderson est venu avec une mission officielle, mais probablement seul, pour aider à faire ourdir une ou deux compagnies de Home Guards et habituer les Kentuckiens à la vue des boutons fédéraux et les amener graduellement à l'état de soumission du Missouri.

Le bruit court que lundi, l'embargo a été mis sur le chemin de fer de Nashville; dans ce cas les gens du Tennessee considérant la neutralité du Kentucky comme violée, s'avancerait. Cependant les modérés et les partisans des droits du Sud semblent déterminés à repousser l'agression des deux côtés, et le Sud saguera des milices d'amis en attendant prudemment. Les Marions Rifles sont fortement indisposés et ont refusé d'être enrôlés dans les Home Guards.

Reconnaissance probable du Sud.

New York, 31 mai.— Le *Times*, de cette ville, a un article très violent sur l'attitude de l'Angleterre et de la France. Il dit, entre autre, que l'on considère de plus en plus probable que le Sud sera reconnu comme indépendance des Etats Confédérés.

Condition critique du sénateur Douglas.

Chicago, le 31 mai.— Le sénateur Douglas est toujours dans une très mauvaise condition physique.

Le général Butler à Newport.

Baltimore, 31 mai.— Le major général Butler a séjourné lundi à Newport, où récemment des troubles ont été sérieux, conséquences de désordres dans le département des vivres.

Les détachements envoyés à la recherche ont été volés et détruits.

Baltimore.— Quelques soldats s'étant approchés du Federal Hill, les gardes ont fait feu sur eux. Un homme a été blessé et quatre ont été faits prisonniers. Les troupes s'avançaient vers le fort Monroe.

La ville de Norfolk est menacée par une ligue de circonvallation.

Leavenworth, Kansas, 31 mai.—Le lieutenant colonel Emory, de l'armée des Etats Unis, a donnée sa démission.

Destitution du général Harney.

St Louis, 31 mai.— Le général Harney a été destitué. On pense que son successeur sera le général Lyons.

Le général Harney a répondu au décret que sa réponse dans le cas d'*hors ou pas de Mitchel d'Hôtel*, pas satisfaisante, que le corps d'armée de McDowell n'était pas confié à sa garde.

Rumeurs à Washington.

Washington, 31 mai—Le wit d'*hors corps*, dans le cas de Merriam a reçu une grande quantité de grosses artillerie placée à tous les points exposés. Il dit aussi que Butler a été renforcé hier par 2,000 hommes.

Le *Times* dit qu'il y a 8,000 hommes à Harper's Ferry et 1,000 à la Pointe au Roche. Ils sont, dit-il, partie lentement fénoraisées, mais ils se battront en désespérés. On n'a pas confirmé le bruit relatif à une évacuation. Les troupes s'attendent à une attaque de nuit et dorment avec leurs armes à portée.

Le général Mc Dowell est informé que le général Lee s'avance sur Alexandrie avec 25,000 hommes. Les activités déployées dans les préparatifs pour fortifier les lignes prouve que Mc Dowell s'attend à une attaque.

Affaires au Kentucky.

Louisville, 31 mai.— On suppose que le colonel Anderson est venu avec une mission officielle, mais probablement seul, pour aider à faire ourdir une ou deux compagnies de Home Guards et habituer les Kentuckiens à la vue des boutons fédéraux et les amener graduellement à l'état de soumission du Missouri.

Le bruit court que lundi, l'embargo a été mis sur le chemin de fer de Nashville; dans ce cas les gens du Tennessee considérant la neutralité du Kentucky comme violée, s'avancerait. Cependant les modérés et les partisans des droits du Sud semblent déterminés à repousser l'agression des deux côtés, et le Sud saguera des milices d'amis en attendant prudemment. Les Marions Rifles sont fortement indisposés et ont refusé d'être enrôlés dans les Home Guards.

Reconnaissance probable du Sud.

New York, 31 mai.— Le *Times*, de cette ville, a un article très violent sur l'attitude de l'Angleterre et de la France. Il dit, entre autre, que l'on considère de plus en plus probable que le Sud sera reconnu comme indépendance des Etats Confédérés.

Condition critique du sénateur Douglas.

Chicago, le 31 mai.— Le sénateur Douglas est toujours dans une très mauvaise condition physique.

Le général Butler à Newport.

Baltimore, 31 mai.— Le major général Butler a séjourné lundi à Newport, où récemment des troubles ont été sérieux, conséquences de désordres dans le département des vivres.

Les détachements envoyés à la recherche ont été volés et détruits.

Baltimore.— Quelques soldats s'étant approchés du Federal Hill, les gardes ont fait feu sur eux. Un homme a été blessé et quatre ont été faits prisonniers. Les troupes s'avançaient vers le fort Monroe.

La ville de Norfolk est menacée par une ligue de circonvallation.

Leavenworth, Kansas, 31 mai.—Le lieutenant colonel Emory, de l'armée des Etats Unis, a donnée sa démission.

Destitution du général Harney.

St Louis, 31 mai.— Le général Harney a été destitué. On pense que son successeur sera le général Lyons.

Le général Harney a répondu au décret que sa réponse dans le cas d'*hors ou pas de Mitchel d'Hôtel*, pas satisfaisante, que le corps d'armée de McDowell n'était pas confié à sa garde.

Rumeurs à Washington.

Washington, 31 mai.—